

Ce texte a fait l'objet de l'éditorial du Bulletin du G.E.S.T n° 126 de juillet 2004

## Quelques réflexions sur la contingence !

Lorsque l'on ouvre le « Petit Larousse » au terme « **contingence** », nous trouvons la définition suivante : « *caractère de ce qui est contingent* ». Très bien, mais allons voir le mot « **contingent** » : « *qui peut se produire ou non, être ou ne pas être (par opposition à nécessaire)* ». Cela nous paraît fort succinct, aussi avons-nous repris notre bon vieux dictionnaire encyclopédique « Quillet » de 1937. Là ; les choses sont plus explicites. « **Contingence** » : « *la possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas ; se dit par opposition à nécessité. La contingence des lois de la nature. V. LIBERTÉ. – Il n'y a pour un être que deux manières d'exister : l'une contingente, l'autre nécessaire, et la pensée humaine n'en saurait concevoir une troisième* ».

Cette notion a été introduite en science évolutive par **Stephen Jay GOULD** bien connu des paléontologues et autres biologistes. Pour notre scientifique, malheureusement décédé d'une maladie grave en 2002, l'évolution de la vie est modelée par des circonstances fortuites, elle est un **mélange de hasard et de nécessité** (voir **Jacques MONOD**, « *Le hasard et la nécessité* »<sup>1</sup>).

Les variations apparaissent par hasard, elles ne sont pas dirigées dans un but de progrès.

Cette réflexion, **GOULD** l'a introduite et développée à partir de son ouvrage « *La vie est belle* »<sup>2</sup>. Il s'avère qu'elle est acceptée actuellement par la majorité du monde savant, remettant ainsi en question la **place de l'Homme dans l'Univers**.

Nous pensons que cette **notion de contingence** s'applique également à chaque individu quel qu'il soit. Le destin qui semble mener notre vie, est une croyance purement irrationnelle. **La prédestination n'a aucun fondement scientifique**. Notre vie est un ensemble d'événements, de rencontres, parfois de choix, qui influent sur notre avenir. Nous décidons d'entreprendre tel voyage. Durant celui-ci nous rencontrons l'être qui partagera notre vie. Pas de voyage, une autre voie se serait ouverte ! Il en est ainsi pour la majorité des orientations que prend notre existence. Bien sûr, notre environnement, notre éducation, notre bagage biologique, le contexte social, économique et géographique dans lesquels nous évoluons auront un impact non négligeable. Mais en définitive, c'est toujours la contingence qui aura le dernier mot. En voici la preuve, le début d'une belle histoire d'amour !

---

<sup>1</sup> **J. MONOD** (1970) – *Le hasard et la nécessité, essai de philosophie naturelle de a biologie moderne*, Editions du Seuil, Paris.

<sup>2</sup> **S.J. GOULD** (1991) – *La vie est belle – Les surprises de l'évolution*, Editions du Seuil, Paris.

Elle habitait Paris, lui Bruxelles. Elle avait 25 ans, lui 27. Tous deux avaient un métier. Elle travaillait à la Phonothèque Nationale de Paris, depuis peu ; lui était ingénieur industriel dans le Département nucléaire de la société M.B.L.E., qui l'engagea en juillet 1961, après son service militaire. Cette année-là, elle n'avait pas droit à des congés car elle venait de débiter dans sa fonction. Son directeur, magnanime, lui permit de prendre une dizaine de jours. Elle choisit le Club « Med » de Cefalu car la Sicile l'attirait. Lui, ne sachant que faire pendant ses vacances, opta, également pour le Club, mais en Turquie. Malheureusement (ou non), plus de place ; il se rabat sur Cefalu où il y avait encore des disponibilités. Comme toute histoire qui débute, le maître-mot de celle-ci est bien la contingence. Sans cette suite d'événements imprévisibles, ils ne se seraient jamais rencontrés et leur vie aurait été complètement différente !

Robert Six